

////// *TEATRO DEI PICCOLI.*

Il y avait cinq ou six ans que la troupe de Podrecca n'était passée par Paris. Elle vient d'y revenir trop discrètement. On l'a applaudie deux semaines à l'A. B. C., deux semaines au Palace et la voilà partie. Quand la reverrons-nous et surtout quand la reverrons-nous sur un théâtre dont elle puisse disposer pour nous présenter une suite de spectacles de caractère varié, nous enchantant toute une soirée? Il y a trop de précipitation dans ce défilé de numéros éblouissants! Le petit pianiste n'a même plus le temps de prendre contact avec son instrument! N'importe, nous avons été bien heureux de retrouver cet admirable ensemble. J'aime les marionnettes et je suis ravi qu'on nous en montre souvent, mais je dois dire que celles de Podrecca sont d'une perfection technique et d'une qualité artistique telles qu'on ne peut songer à leur comparer aucune autre troupe si charmante soit-elle. Comment cette acrobate peut-elle exécuter ses tours? lâcher et rattraper la barre du trapèze avec cette élégante sûreté? C'est un perpétuel miracle. La représentation du *Barbier de Séville* est fort drôle, un peu chargée peut-être, mais nous sommes au music-hall. Le petit pianiste exécutant *la Prière d'une Vierge* et accompagnant le ténor reste le clou de cette soirée d'enchantements, mais j'ai beaucoup goûté aussi l'inénarrable *Corrida*, le taureau rigolant après avoir projeté en l'air le torero ou vidé de ses entrailles le pauvre cheval. Les moindres gestes sont d'une cocasserie incroyable. Certes, les quinze ou seize marionnettistes qui font mouvoir les pantins sont des virtuoses admirables et l'on comprend qu'ils soient issus de familles où, depuis deux et trois cents ans, on ne s'occupe d'autre chose que d'animer ces figurines, mais on sent aussi qu'il y a à leur tête un homme de haute culture et d'une intelligence aigüe qui a vraiment un génie spécial de marionnettiste. C'est lui qui a créé ces corps de 75 centimètres de haut et les a fait triompher sur les plus grandes scènes des deux mondes, qui a commandé des costumes et des décors à des peintres éminents et des partitions à d'excellents musiciens. C'est à Podrecca que nous devons cette perfection inouïe à tous points de vue de la marionnette moderne.

Henry PRUNIÈRES.

Les Concerts

////// *SYMPHONIE* de PAUL PARAY. (Colonne.)

M. Paul Paray, dont on loue unanimement les qualités de chef d'orchestre et d'animateur et qui a été la providence des Concerts Colonne, poursuit avec une modestie et un effacement singulièrement méritoires, étant donné les facilités qu'il aurait d'imposer sa musique, une carrière de compositeur à laquelle on ne rend certainement pas justice.

Sans doute l'indépendance de M. Paray, qui tourne délibérément le dos aux courants actuels de la musique, n'est pas faite pour lui concilier des sympathies. Cependant, devant l'anarchie des tendances contemporaines et l'absence totale de disciplines collectives, on est en droit, plus que jamais, d'user du langage qu'on pré-

fère et d'adopter ou de rejeter les conquêtes si mal gardées des diverses avant-gardes qui se sont succédées depuis la guerre.

Est-ce à dire que la personnalité de Paul Paray s'affirme d'une façon péremptoire? J'envie ceux qui peuvent trancher la question dans l'état de choses actuel, sans points de comparaison, je crois que la prudence et la réserve s'imposent comme un simple devoir de loyauté. Cette *Symphonie* est à coup sûr écrite avec autant de science que d'adresse, elle dénote un sens de l'orchestre peu commun, des qualités supérieures de sensibilité et de goût. La verve rythmique y côtoie des idées pleines de charme et de délicatesse. Le tout est bien équilibré, solidement campé, d'un agrément constant. Musique distinguée, racée, plus élégante que profonde, elle n'est entachée d'aucun amateurisme. Dire avec assurance qu'elle n'apporte rien de nouveau est à la fois une évidence et une audacieuse présomption. Évidence, parce que le style classique adopté par Paul Paray exclut la possibilité d'user de procédés inédits, et présomption parce que la vraie nouveauté, la seule qui vaille en dernière analyse, n'apparaît pas à un premier contact et ne peut même se laisser entrevoir, à défaut de recul du temps, que lorsqu'une époque a un style unifié et une unité directive.

La sagesse ne consisterait-elle pas à reléguer au second plan ces hautes questions de la critique d'art, pour en user avec circonspection et à bon escient, et à se borner, au fil des jours, à considérer la bienfaisance, la conscience et le soin du métier des compositeurs et, quand on se trouve en face d'un créateur réellement maître de son art, à avouer ingénûment le plaisir qu'il nous procure, sans se soucier de le hiérarchiser trop hâtivement?

Robert BERNARD.

////// GEORGES MIGOT : *LE CORTÈGE D'AMPHITRITE*. Polyphonie sur un sonnet d'Albert Samain. (Concert Jane Evrard.)

Cette fresque ondoyante est peut-être le chef-d'œuvre de Georges Migot : tout ce qui lui réussit le mieux se rencontre dans cette partition. Les voix qui, passant de poétique du musical, repassant de l'onomatopée au récit, conviennent à son imagination ; les cordes, bien faites pour son goût des sonorités souples, toutes quintes meublées d'harmoniques ; une donnée poétique et aquatique, et qui exige que les angles soient arrondis, la carrure brisée, — la carrure rythmique aussi bien que la carrure formelle. Enfin, le style de Migot, ses paysages sonores présentés sans cadres, trouvant leur unité non pas dans une symétrie constructive, mais dans l'homogénéité des motifs, ce style se légitime le plus harmonieusement du monde lorsqu'il s'agit de la mer, de « la mer toujours recommencée ».

Pour chanter cette mer et ces recommencements, et la jeune Amphitrite, Migot déploie le luxe irisé de ses trilles lents ou vifs, de ses chères appoggiatures, de son écriture spacieuse, humide et glauque comme un jardin sous-marin, et toutes ses ingénieuses façons de faire alterner les vocalises accompagnées, les unissons, les faisceaux de lignes parallèles.

Cette polyphonie est très belle ; y résonnent la meilleure pensée de Migot et la leçon de Debussy, et, sous l'invocation de cette lignée, les ouvenir d'André Caplet.